

L'Abeille Paroissiale

REVUE MENSUELLE DES OUVRAGES

DE RELIGION, D'HISTOIRE, DE LITTÉRATURE,
D'ÉDUCATION, ETC.

Publiée avec le Concours de nombreux Collaborateurs catholiques.

Le Nouvel An

ENCORE un berceau ! encore un enfant ! Toujours les cris et les grimaces de l'entrée dans la vie ! Voyons le mioche : rose et dodu, potelé, charmant comme ses aînés. Tous les enfants se ressemblent. C'est plus tard qu'ils se mettent à changer. C'est alors qu'on ne saurait les reconnaître. Voyez-vous ce nouveau-né ? Il promettait d'être blond, il est brun ; d'être grand, il est petit ; d'être fort, il est chétif ; d'être beau, il est laid ; d'être intelligent, il est borné ; d'être bon, il est mauvais !

Hélas ! c'est le soixantième enfant que je vois naître ainsi au milieu des vœux et des sourires, des jouets et des bonbons.

Je te salue, bel enfant, Nouvel An !

Que seras-tu ? Enigme ! Que feras-tu ? Mystère ! Que laisseras-tu ? Problème !

Ce qu'on peut dire assurément, c'est que ta vie, si fragile et si brève, n'apparaît pas une sinécure. Tu es comme l'éphémère qui naît, danse et meurt dans un rayon de soleil. Mais, pour toi, ce n'est point de danser qu'il s'agit...

Jamais, peut être, Nouvel An comme toi n'eut plus de devoirs à remplir et de droits à défendre, de réformes à tracer, d'abus à rayer, de misères à soulager, de caractères à relever, de fautes à réparer, d'injustices à redresser, de tristesses à effacer, de hontes à laver...

Sois honnête et vaillant, cher enfant, Nouvel An.

Sois sévère aux drôles, aux acrobates, aux farceurs masqués d'importance et de dignité ; et sache bien que tous les polichinelles et les pantins ne se trouvent pas autour de ton berceau. A ceux-là casse les bras, brise le fil, vide le ventre plein de son, le ventre orgueilleux bondé de son et d'or.

Sois doux au faible et au petit, au travailleur, au malheureux. Protège la grappe et l'épi en songeant à ceux qui ont faim ; épargne les glaces et les

neiges en pensant à ceux qui ont froid, et ne fais pas couler de nouvelles larmes en voyant tous ceux que tes frères ont fait pleurer.

Sois juste et bon, cher enfant, Nouvel An.

Mais voilà, énigmatique enfant, que je te regarde et te considère sans te comprendre. Il y a loin, j'imagine, du désir à la réalité, et le souhait n'est pas toujours l'évènement.

Voyons ! seras-tu la paix ou la guerre ? La misère ou la richesse ? L'impuissance ou la fécondité ? L'abaissement ou la grandeur ? Le deuil ou la joie ? La tristesse ou la gloire ?

Ne seras-tu qu'un chiffre banal dans la liste monotone des calendriers, ou bien seras-tu une éclatante date dans l'histoire où tu viens d'entrer avec la vie ?

Ta vie n'est point longue : trois cent soixante-cinq jours en ne comptant pas les nuits, qui comptent quelquefois ! Douze mois, un éclair dans le ciel des siècles ! Mais c'est assez pour le bien ou pour le mal, pour la ruine ou pour la fortune, pour l'esclavage ou pour la liberté, pour la honte ou pour l'honneur, pour la chute ou pour le triomphe, pour le deuil ou pour la gloire.

Seras-tu égoïste et pédant, vaniteux, jouisseur, incapable, imbécile ? Faudra-t-il que l'on te mouche jusqu'à ton adolescence, que l'Histoire te coiffe d'un bonnet d'âne ou bien qu'elle t'applique sur le dos un coup de fouet, mauvais garnement, Nouvel An ?

Non ! Tu seras sage et bon, studieux, ardent à la besogne et dévoué à la Patrie. Et quand tu expireras, à la Saint-Sylvestre (c'est bien sûr), on n'aura pas à effacer des taches sur ton linceul rayonnant. Mais on pourra y écrire que, dans l'espace d'un hiver à l'autre, tu combattis le beau combat de la Justice et du Devoir.

Mais, en vérité, tu n'as point de temps à perdre, cher petit enfant. Les mois s'écoulent comme les semaines, ces semaines passent comme les jours et les jours s'envolent comme les heures. Tu nais et tu meurs. Mais c'est encore assez pour commettre des crimes ou léguer une œuvre géante.

Viens donc, que je te souris, que je te caresse, que je te prenne sur mes genoux pour te bercer, doux enfant, Nouvel An !

Ah ! je sais bien que l'on n'a pas toujours de la chance et que l'on naît souvent sous une sombre étoile. De mauvaises fées, peut-être, ont soufflé sur ton berceau, stérilisé ton avenir. Ce n'est pas le même soleil qui luit pour tous les temps, qui rayonne dans tous les cieux. Il en est des siècles et des ans comme des hommes : les uns heureux, les autres malheureux : à ceux-ci les ombres, à ceux-là les rayons ; Pourquoi serais-tu, pauvre mioche, responsable de ta destinée et coupable de ton infortune ? Combien de fronts nobles et purs n'ont jamais eu d'auréole !

Tes efforts, vois-tu, n'en seront que plus louables et plus beaux ; ton dévouement n'en sera que plus doux et plus cher.

Sois ferme et résigné, pauvre enfant, Nouvel An...

Maintenant, cher petit, laisse-moi me pencher sur ton berceau de neige

que l'hiver a brodé de givre. Il faut qu'à ton oreille mignonne je murmure une prière. J'aime, sais-tu bien, cette terre où j'ai souffert, où j'ai lutté, où j'espérai toujours ; j'aime la nature, que j'admire, et l'étude, qui me charme ; j'aime ma famille et ma patrie, j'aime l'humanité.

Je voudrais vivre encore ; je voudrais voir se relever la France et grandir mes beaux petits-enfants ; je voudrais assister, vieillard étonné, à de nouvelles découvertes, aux progrès féeriques des sciences et des civilisations...

Fasse, je t'en prie, cher Nouvel An, que tu ne sois pas mon dernier an !

FULBERT-DUMONTEIL.



SOUHAITS



DOUCE vision sublime
Qui s'offre à nos regards ravis !
C'est Marie dominant l'abîme,

Et baissant ses yeux attendris.

Que de nos fronts purs et joyeux
S'éloignent les vaines alarmes,
La Vierge va combler nos vœux,
De sa main essuyer nos larmes.

Montons gaiement vers l'avenir ;
De Jésus la Toute-Puissance,
Saura toujours nous soutenir
Par la foi, l'amour, l'espérance.

Ne cherchons plus le faux bonheur,
Il n'est qu'une vision rose,
Il passe, hélas ! comme la fleur
Qui se ternit à peine éclosé.

Ici-bas tout est fiction,
Folle joie et trompeuse ivresse,
Et chaque jour l'illusion
Disparaît avec la jeunesse.

Qu'un noble soin arme nos cœurs
En songeant au Ciel, la Patrie,
Où nous entrerons en vainqueurs
Si nous savons aimer Marie.

Publications Nouvelles

La Journée des malades, par l'abbé Henri PERREYVE, avec une introduction par le R. P. Pététot, in-12, prix..... 88

Que dire de la *Journée des malades*, de l'abbé Perreyve, qui n'ait été déjà dit? Suivant la remarque du R. P. Pététot, dans l'introduction qu'il avait voulu faire pour le livre de l'abbé Perreyve : "Un livre fait spécialement pour les malades, les languissants, les infirmes, pour tous ceux que la souffrance cloue sur un lit, ou retient dans une chambre, est une excellente œuvre, toute selon le cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, une œuvre vraiment sacerdotale." Il faut ajouter que M. l'abbé Perreyve, lui-même d'une santé faible, avait les qualités qu'il fallait pour faire un livre de ce genre ; et il l'a admirablement fait ; *dans son genre, ce livre est un chef-d'œuvre*. Aussi a-t-il été on ne peut mieux accueilli du public chrétien, et il serait difficile de compter les malades auxquels il a apporté la paix et la consolation.

* * *

Saint Albert de Messine, de l'ordre des Carmes, par Mme. la comtesse D. DE BEAUREPAIRE DE LOUVAGNY, 1 beau vol. in-12, orné de gravures, prix..... 63

La vie du grand Thaumaturge était jusqu'ici peu connue en France. Dans beaucoup de maisons religieuses, même de l'Ordre du Carmel, on honorait son nom, on savait que sainte Thérèse avait pour lui une dévotion particulière ; mais on ignorait les particularités de son existence.

Cette vie féconde en précieux enseignements, remplie par un nombre incroyable de miracles éclatants, est racontée avec sincérité, avec foi par Mme. la comtesse D. de Beaurepaire de Louvagny. Les témoignages des Bollandistes, du Mérologe, des annales du Carmel ont été compulsés par l'auteur.

Dans une préface heureusement inspirée, la comtesse D. de Beaurepaire a fait de nombreuses citations empruntées à la remarquable brochure du R. P. Albert de Saint-Sauveur, Provincial de la province de Paris, dont l'autorité et le talent sont bien connus.

L'ouvrage est à lire et à propager.

Il a été écrit dans le but de populariser la dévotion à saint Albert de Messine et de réveiller dans les âmes, avec cette dévotion, les sentiments de foi, de vertu et de devoir.

* * *

La Femme studieuse, par Mgr. DUPANLOUP, évêque d'Orléans, nouvelle édition in-16, prix..... \$1,00

Encore un volume qui ne peut avoir une actualité plus grande. Ce n'est plus le jeune homme seulement que l'on veut surmener dans les études : on tend même à changer les rôles, à faire jouer à la femme celui de l'homme

sans songer aux dangers que l'on peut ainsi faire courir à la Société toute entière.

Fénélon disait que les devoirs de la femme ne sont rien moins que les fondements de toute la vie humaine. Ne sont-ce pas les femmes, en effet, qui ruinent ou qui soutiennent les maisons, qui règlent tout le détail des choses domestiques, et qui, par conséquent, décident de tout ce qui touche de plus près à tout le genre humain ? Par là, elles ont la principale part aux bonnes ou aux mauvaises mœurs de presque tout le monde.

Qu'on ouvre donc le nouveau volume édité par Téqui, et chaque femme y trouvera l'explication simple, délicate, attachante de ses devoirs qui lui paraîtra alors plus doux, plus faciles à pratiquer. Elle trouvera dans cette lecture attentive charme et consolation ; elle s'estimera heureuse et fière à la fois de ses devoirs si importants, elle se sentira reconnaissante envers le grand évêque qui aurait su les lui faire goûter et comprendre.

Goûtés et compris, ils seront vite mis en pratique, nous n'en doutons pas. Et si l'éloge de l'auteur était aujourd'hui à faire, il se trouverait dans ces trois mots : *goûtés, compris et pratiqués*. Nous ne craignons pas d'être démentis.

Chaque femme sérieuse, soucieuse du bonheur de sa famille, voudra donc posséder et étudier ce livre charmant non seulement par le fond, mais encore par la forme : qu'on le lise, qu'on le fasse lire ; le bien ne tardera pas à se faire sentir : on évitera ainsi les défauts et les dangers de l'instruction et de l'éducation des femmes de nos jours, et nous retrouverons bientôt la vraie *femme forte*, dont parle l'évangile, celle qui, pratiquant ses devoirs, sait faire régner la paix et le bonheur dans la famille.

* * *

Martyrs et Bourreaux, par M. J. GENOUD, professeur, in-12, prix..... 50

M. le professeur J. Genoud, rédacteur de la *Semaine Catholique de la Suisse*, auteur de plusieurs volumes concernant l'histoire religieuse de son pays, nous donne aujourd'hui un récit populaire des grandes persécutions. Utilisant les dernières découvertes de la science et consultant les hommes et les ouvrages les plus compétents en cette matière, il nous raconte en une quinzaine de chapitres la lutte trois fois séculaire entre le paganisme et le christianisme. D'après un plan bien conçu et avec un respect scrupuleux de la vérité historique, il nous redit ce que l'Eglise a souffert, mais aussi comment Dieu a frappé les persécuteurs. Cette vengeance divine, moins connue jusqu'ici, est exposée en traits satisfaisants ; c'est le complément du tableau tracé par Lactance : *De moribus persecutorum*. Un style sobre, clair, élégant et naturel, contribue à rendre très agréable la lecture de ce volume. Aussi Mgr. l'évêque de Lausanne et Genève s'est-il empressé d'honorer l'auteur d'une lettre très flatteuse et de recommander vivement ce livre à ses diocésains, car il sera lu, dit-il, avec autant de profit que d'intérêt. Nous le signalons avec confiance aux familles chrétiennes et aux bibliothèques paroissiales.

Fille et Fiancée, par la comtesse DE BEAUREPAIRE DE LOUVAGNY, in-12.. 50

Voilà un roman qu'on ne lit pas mais qu'on dévore, tellement l'intrigue est puissante, les situations émouvantes et l'intérêt saisissant de la première à la dernière page. C'est avec de véritables angoisses que l'on assiste à cette lutte inégale où la loyauté d'un jeune homme et la piété filiale d'une jeune personne sont aux prises avec les audaces des jaloux, avec les préventions de la foule, avec la stupidité des juges et avec la scélératesse d'un père dénaturé. Ajoutons que, très moral et très édifiant, ce livre fait du bien à l'âme en même temps qu'il satisfait la légitime curiosité de l'esprit.

Abbé GENOUD.

* * *

De ci, de là : *Causeries d'un père de famille*, par le général COSSERON DE VILLENOISY. Prix..... 75.

Les leçons de choses sont à la mode ; c'est un fait incontestable, aussi les livres se multiplient qui apportent aux enfants comme aux éducateurs des leçons de choses. Ils tendent à remplacer, s'ils ne les remplacent pas encore, non seulement les contes de fées, maintenant bien démodés, mais même les récits à l'usage des enfants, qui ont rendu populaires les noms de bien des auteurs parmi lesquels nous ne citerons que le chanoine Schmidt et Mme la comtesse de Ségur.

Les "Causeries de famille" du général Cosseron de Villenoisy, où il promène les enfants "de ci, de là", se rattachent évidemment aux recueils des leçons de choses ; mais elles s'en distinguent heureusement sur certains points. Ainsi, et c'est un mérite appréciable, elles n'ont rien de pédagogique, de pédant ; le général ne professe pas ; il cause réellement. Cela provient, sans doute, d'une part, de ce que le général n'est pas un instituteur gonflé de son importance et de sa science, toutes deux souvent également contestables ; d'autre part, de ce qu'il donne réellement les causeries d'un père avec ses enfants. "Tout ce que je sais, dit-il, tout ce que j'ai appris, je le dois à mon père... Profondément reconnaissant des soins dont j'ai été l'objet.... j'ai cru de mon devoir de tenir la même conduite à l'égard de mes enfants... j'ai donc pris soin de compléter leurs études en les entretenant de choses dont on ne leur parlait pas. Je me suis surtout attaché à développer chez eux l'habitude d'observer les faits, les choses qui se présentaient à eux, de chercher à se rendre compte de tout. Je me suis appliqué à rectifier leurs appréciations, à former leur jugement. Cela m'a conduit à rédiger pour eux un grand nombre de notes dont je détache celles-ci."

A ces explications du général, nous nous bornerons à ajouter la liste des sujets traités dans ses notes ; la voici : les sources, les fontaines ; le verre à vitre et les lampes ; ce qu'on voit le long des rivières ; les noms des personnes ; de quoi sont fait nos vêtements ; le feu, les moyens de chauffage ; l'or et l'argent ; la pêche maritime ; les animaux domestiques, les chameaux,

l'éléphant ; charrettes et voitures ; les déserts. On voit que la variété ne manque pas aux causeries de famille du général, l'intérêt non plus.

* * *

Malgré eux, par Mlle G. d'ETHAMPES. 1 vol. in-12. Prix..... 50

Mlle Gabrielle d'Ethampes vient d'enrichir la bibliothèque des jeunes filles d'un nouveau volume. *Malgré eux* est une histoire non moins attachante que celles publiées jusqu'à ce jour, et assurément personne ne saura résister au charme si puissant et si doux de l'aimable Isabelle.

L'éloge de notre distinguée compatriote, Mlle d'Ethampes, n'est plus à faire, et il n'y a qu'à lire *Malgré eux*, pour s'assurer que son talent est toujours bien le même.

La comtesse de Villebruse reçoit chez elle, une jeune parente orpheline : Isabelle de Kervol.

Cette dernière est fort bien accueillie par tous, sauf par sa cousine, la désagréable Juliette, qui lui en fera voir de rudes.

De cette hostilité naîtra tout l'intérêt même du roman, aussi ne voulons-nous point en conter les péripéties ; ce serait priver les lecteurs de *Malgré eux* du plaisir d'aller à la découverte, et nous serons discrets quoiqu'il nous en coûte.

Cependant nous ne pouvons nous empêcher de dire tout de suite que la douce Isabelle triomphera des difficultés en répandant le bien autour d'elle. La vertu possède une force à laquelle rien ne saurait résister.

Le bonheur se présentera à Isabelle sous la forme de Donatien et les deux jeunes gens seront heureux malgré eux et comme ils l'auront mérité.

Telle est l'histoire intéressante que toutes les jeunes filles voudront lire. Mlle d'Ethampes aura à enregistrer un succès de plus, nous n'en doutons pas, et nous nous en réjouissons.

(*L'Espérance du peuple.*)

* * *

Traité de la Communion ou conduite pour communier saintement, par le R. P. Vaubert, in-12, prix..... 50

Les ouvrages du R. P. Vaubert, S. J., ont toujours été grandement estimés des âmes chrétiennes ; celui que nous venons recommander sera donc, comme il le mérite, favorablement accueilli. Au reste, la sainte Eucharistie est le centre de tout dans la religion : culte, liturgie, cérémonies, piété, sanctification du chrétien ; de là, l'immense importance de tout ce qui touche à la pratique de la sainte communion.

Le traité que nous présentons ici est divisé en 4 parties : 1. La fin que s'est proposée Jésus-Christ, et les avantages qu'il y attache ;—2. notre coopération, par les dispositions que nous devons y apporter ;—3. les quatre sortes de péchés qui y mettent obstacle ; 4. instructions pratiques pour s'en approcher dignement et en retirer des fruits de piété.

Voilà donc la *Somme* de tout ce qu'il est utile de savoir ; et, nous l'assurons, il n'y a pas ici de vaines phrases, comme dans certains livres où l'imagination et le sentiment occupent plus de place que la foi, la doctrine et le cœur. Le R. P. Vaubert n'a pas beaucoup de chapitres dans chacune des 4 parties ; mais ils sont si bien divisés en paragraphes distincts, que presque chaque page forme le développement d'une vérité spéciale, toujours appuyée de quelque importante citation des saints Pères et des plus célèbres docteurs de l'Eglise.

Par suite, les personnes même les plus occupées peuvent faire une courte lecture qui soit pleine d'enseignement sans être tronquée ; les personnes pieuses peuvent méditer des vérités détachées ; celles qui ont plus de loisir, lire tout un chapitre et s'instruire profondément. Aucune, quelle qu'elle soit, ne saurait lire une page de ce *Traité de la Communion*, sans avancer dans la piété.

En conséquence, nous recommandons bien cet ouvrage à tous les bons chrétiens, mais plus spécialement aux personnes qui aiment l'Eglise et les sacrements, aux communautés, à leurs aumôniers. Après le 4e livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, nous n'en connaissons pas qui s'adaptent mieux aux dévoués de la sainte Table.

PH.-G. LABORIE,
Missionnaire apostolique.

* * *

La Charité pour les Morts, et la *Consolation pour les vivants*, par J.-B. GERGERÈS, 2e édition, entièrement refondue, prix..... 63.

Si l'Ecriture a dit que "c'est une salutaire et sainte pensée de prier pour les défunts", nous nous demandons si tous ceux qui prient savent bien prier, et connaissent assez pour cela la doctrine catholique de la survivance de l'âme et des expiations de l'autre vie ; si le plus grand nombre de ceux qui ne prient pas ne pourraient donner pour excuse leur ignorance de ces grandes questions.

Cette *deuxième édition, entièrement refondue*, renferme beaucoup plus de matières et de chapitres que n'importe quel autre ouvrage sur le même sujet ; c'est qu'aussi il traite des sujets vraiment instructifs, aucune question qui touche aux Morts n'ayant été omise.

Ainsi, *Ire partie* : De la nature de l'homme, et de sa destinée ; 5 chapitres. — *IIe P.* Doctrine de l'Eglise touchant les morts ; 5 chapitres. — *IIIe P.* Devoirs, honneurs et sentiments pieux envers les morts ; 9 chapitres. — *IVe P.* Notions sur les prières et œuvres satisfaites pour les morts ; 8 chapitres. — *Ve P.* Cérémonies, funérailles, office, messes ; 17 chapitres. — *VIe P.* Chants, prières et exercices ; 14 chapitres.

Dans *l'Introduction*, l'Auteur raconte comment après avoir perdu ses Père et Mère et sa famille, il a voulu composer ce livre ; et après l'émotion

que fait naître ce récit, on se trouve soi-même en face de nos propres tombes pour lire avec respect jusqu'à la dernière page tant de magnifiques chapitres que la foi et le cœur ont dictés.

Au reste, chaque chapitre débute par une pensée de l'Écriture ou d'un grand écrivain, pour résumer l'enseignement qui va suivre ; puis, dans un très beau style, quelques pages de développement exposent et prouvent la doctrine, l'appuient sur l'Église, sur les Pères, sur les Philosophes de toutes les écoles, sur des récits de faits historiques parfaitement narrés. Une petite page d'Élévation ou Réflexion sert ensuite de résolution pratique ou de prière. — On dirait des dissertations philosophico-théologiques, mises à la portée du plus simple chrétien.

Quelle richesse de fond dans les chapitres sur les Derniers devoirs, les obsèques, les épitaphes, les regrets, le souvenir des Morts, les services funèbres, les bonnes œuvres, la Communion ! Comme on est heureux de trouver, mieux et plus complets que dans les Paroissiens, le cérémonial religieux de l'enterrement, les diverses Messes des morts, des exercices de piété à leur intention !..

Parfaitement imprimé sur très beau papier, en caractères bien nets, cet ouvrage est un in-16 de xxiv-609 pages, format des bons Paroissiens complets ; et il mérite d'être adopté rapidement par des milliers et des milliers de Chrétiens, auxquels il ne manque plus que ce livre pour penser plus efficacement à leurs morts, s'instruire mieux de tout ce qui les concerne, et prier avec cœur et avec fruit.

Il n'en existe ni d'aussi instructifs au point de vue doctrinal, ni d'aussi complets pour assister aux cérémonies funèbres, ni d'écrits avec tant de foi, de science et de cœur, sur des questions qui intéressent absolument tout homme, puisque tous nous voyons mourir les nôtres, en attendant notre propre tour. C'est donc bien là le livre salutaire !

PH. G. LABORIE,
Missionnaire apostolique.

* * *

La Vénérable Marie-Crescence, religieuse du Tiers-Ordre au Couvent de Kaufbeuren, par J. Camille Pouliot ; in-12, prix..... 50

Dans sa préface, l'auteur déclare " qu'il n'a pas la prétention d'avoir fait une œuvre d'art." Dût sa modestie en souffrir, nous dirons qu'il a bâti un de ces monuments d'art chrétien qui rappellent les siècles de foi naïve et inébranlable, comme ces chefs-d'œuvre d'art gothique dont chaque pierre, chaque ciselure parlent au cœur et à l'âme.

Tout est simple, dans la vie de la Vénérable Marie-Crescence, et tout y est en même temps merveilleux, surnaturel. A peine âgée de trois ans, la petite Anna Hoss, qui devint plus tard la Vénérable Marie-Crescence, eut une vision qui fut sa première étape sur la voie bénie de la sanctification.

L'enfant Jésus lui apparut et conversa familièrement avec elle. Et à partir de ce jour on constata avec surprise que, par une faveur spéciale, elle avait reçu l'usage de la raison. A l'âge de sept ans, grâce à sa grande piété et à son intelligence extraordinaire, elle fut admise à faire sa première communion et, surpris, édifié par sa science précoce, le Père Ignace Wagner, de la Société de Jésus, lui dit un jour : " Mon enfant, il faut que vous ayez un meilleur maître que moi ! "

Dès cette époque aussi, la douce et pieuse enfant se montra un modèle parfait des plus belles vertus, brillant surtout par sa pureté, son humilité et un ardent désir de souffrir pour l'amour du Sauveur.

Nous ne voulons pas, par des citations, diminuer le plaisir des nombreux lecteurs qui s'empresseront de se procurer cet ouvrage édifiant sous tous les rapports, consolant surtout dans ce siècle où l'incrédulité s'attaque à tout ce qu'il y a de plus vénérable. On lit la Vie de la Vénérable Marie-Crescence de la première page à la dernière sans éprouver la moindre fatigue, et, au fur et à mesure que se déroulent ces tableaux qui sont comme une vision céleste, on éprouve un sentiment plus fort et plus intime d'admiration et de reconnaissance pour le Dieu de toute bonté qui répand de si abondantes grâces sur ses fidèles serviteurs.

Nos félicitations sincères à M. J. Camille Pouliot : il a fait plus qu'un beau et un bon livre, il a fait une bonne action : il a honoré Dieu et édifié son prochain. Son livre mérite — et obtiendra, nous n'en doutons pas — sa place dans toutes les bibliothèques catholiques ; et les parents chrétiens seront heureux de le voir entre les mains de leurs enfants. Les pages édifiantes écrites par M. Pouliot sont pleines de bons enseignements qui ne sauraient manquer de produire des fruits de bénédiction pour les familles et pour la Société.

JEAN DES ÉRABLES.

* * *

Pratique des vertus. Méthode pour travailler à la perfection au moyen d'un exercice de vertu chaque jour, par le R. P. F. Bouchage, 2e édit., revue et corrigée ; 3 vols. in 8. Prix..... 3-75

Cet ouvrage est divisé en douze parties, dont chacune répond à un mois de l'année dans l'ordre suivant : Janvier, foi ; février, espérance ; mars, charité envers Dieu ; avril, amour du prochain ; mai, pauvreté religieuse ; juin, chasteté ; juillet, obéissance ; août, douceur et humilité ; septembre, mortification ; octobre, recueillement ; novembre, esprit de prière et oraison ; décembre, abnégation et amour de la croix. Par leur ensemble, ces douze vertus résument toutes les pratiques de la vie ascétique la plus parfaite. L'auteur étudie chaque vertu sous le triple point de vue instructif, excitant et pratique, c'est-à-dire qu'il présente d'abord à l'esprit la nature, les qualités et les obstacles de chaque vertu ; ensuite, au cœur, les avantages, les raisons et les modèles de chaque vertu ; enfin, à la volonté, les actes et les applications les plus ordinaires de chaque vertu.

Les Trois Fleurs de la Terre et les Trois Fleurs du Ciel

1. — Les Trois Fleurs de la Terre

L'HIVER est passé, dit l'Épouse des Cantiques, et les fleurs ont reparu. Pour les enfants du séraphique Père et les amis du séraphique Antoine de Padoue, il n'y a pas d'hiver ; comment y aurait-il d'hiver là où luit le soleil du divin amour ?

Voyez la petite Bergère que nous aimons ; la neige couvrait la terre, elle ouvre son tablier et il en sort des fleurs ravissantes, des fleurs embaumées ; il en est ainsi de toutes les âmes où règne le divin amour : ni la glace de l'hiver, ni la glace de la mort ne peuvent en flétrir les fleurs radieuses, ni un seul instant arrêter leur germination. L'amour n'est-il pas plus fort que la mort ? Ne fond-il pas toutes les glaces et n'enfante-t-il pas tous les héroïsmes, qui font épanouir les belles fleurs de toutes les vertus ?

Parcourez avec moi le parterre séraphique dont saint Antoine de Padoue est le diligent et ravissant jardinier. Voici trois fleurs qu'il a plantées de préférence, trois fleurs qu'il cultive avec amour, qu'il veut toujours y voir épanouies.

La première fleur s'appelle l'*Œuvre des Missions*. Tout le monde peut y contribuer en donnant à saint Antoine de Padoue tout ce qui peut être utile aux Missions et aux Missionnaires dans les pays sauvages. Or, *tout*, absolument *tout* peut leur être utile, jusqu'à une épingle, un petit bouton doré, un petit ruban monté en couleur, une petite poupée, un petit jouet d'enfant, un peu d'étoffe, un vieux vêtement, une vieille robe démodée, etc., etc. Dans chaque petite ville, aussi bien que dans chaque grande ville, un *ouvroir* est formé sous le patronage de saint Antoine de Padoue, et là, les zélatrices de l'*Œuvre des Missions* de saint Antoine de Padoue se font *ouvrières de Jésus*, et, sous leurs doigts diligents, tous ces divers objets se transforment, se transfigurent. Saint Antoine de Padoue y déploie sa merveilleuse industrie, et, comme par miracle, ces objets prennent des formes nouvelles : la petite poupée devient un *Enfant-Jésus*, le vieux vêtement embellé par les beaux rubans devient une belle chape, et la vieille robe retournée et galonnée un magnifique ornement pour le saint sacrifice.

Que de belles roses a fait épanouir le soleil de l'amour ! Remplissons-en une belle corbeille et portons-la en étrenne sur l'autel de notre bien-aimé Saint.

La seconde fleur s'appelle l'*Œuvre des Catéchismes*, spécialement destinée aux petits sauvages que nous ont créés et que nous créent, hélas ! cha-

que jour, nos écoles sans Dieu. Oh ! quelle Œuvre chère au cœur de notre bien-aimé Saint ! Combien il est heureux de la planter, de la cultiver et de la voir s'épanouir dans son parterre ! Tous peuvent et doivent y contribuer, nos pieux chrétiens, en s'occupant spécialement des jeunes garçons, nos pieuses chrétiennes, en s'occupant spécialement des jeunes filles ; les préparer à leur première communion et assurer leur persévérance, quelle divine et sublime charité ! Autant de victimes arrachées à Satan ! autant de petits monstres devenus des anges ! autant de petits bourreaux changés en sauveurs pour la famille et pour la société !

Que de beaux lis fait épanouir ici le soleil de l'amour !

Remplissons-en une belle corbeille et portons-la en étrenne sur l'autel de notre bien-aimé Saint ; lui offrir les âmes de ces petits enfants, c'est lui renouveler toutes les joies des caresses de Jésus.

La troisième fleur s'appelle l'*Œuvre du Pain des Pauvres*. Autant de miettes de pain, autant de petites violettes épanouies au soleil de la charité et cachées sous le feuillage de l'humilité ; le pain est distribué, il embaume la demeure de l'indigence, et celui qui le donne n'est pas connu. Le ciel et la terre sont dans le ravissement, le riche et le pauvre s'embrassent sur le cœur de notre Saint ; le riche obtient le miracle demandé et le pauvre mange, en pleurant de reconnaissance et d'amour, le pain que lui a gagné le miracle. Oh ! sublime invention du Dieu d'amour ! Oh ! la gloire incomparable du Thaumaturge de l'amour !

Que de belles violettes fait épanouir ici le soleil de l'amour ! Remplissons-en une belle corbeille et portons-la en étrenne sur l'autel de notre bien-aimé Saint. Autant de petites miettes données aux pauvres, autant de petites caresses qu'il nous obtiendra de Jésus !

II. — Les Trois Fleurs du Ciel.

Vous connaissez les trois fleurs du Ciel, leur parfum enivre de bonheur le cœur des élus.

Jésus, c'est la rose céleste ; Marie, le lis céleste ; Joseph, la violette céleste. Cest trois fleurs forment le paradis de délices de la Trinité et le paradis de délices des anges et des saints.

Plus les saints ont aimé et imité Jésus, Marie, Joseph, sur la terre, plus ils en goûtent les délices dans le paradis, et plus ils peuvent enrichir de grâces et de faveurs célestes ceux qui les implorent.

Raconter les délices que Jésus, Marie, Joseph font goûter à saint Antoine de Padoue dans ce paradis, raconter les grâces et les faveurs dont il enrichit ceux qui l'implorent, aucune parole humaine ne peut y prétendre ; les anges eux-mêmes seraient impuissants, il faudrait l'extase pour comprendre le bonheur, mais l'expérience suffit pour apprécier les dons.

Voulez-vous faire cette expérience ? C'est facile.

Venez au renouvellement de cette année, venez vous prosterner à genoux

aux pieds de notre bien-aimé Saint, et, après lui avoir offert pour étrenne les trois corbeilles de fleurs que je vous ai demandées plus loin, demandez-lui, en retour, qu'il vous donne les trois belles fleurs du Paradis : il vous les donnera.

Oui, demandez et vous recevrez.

Si vous demandez les fleurs de Babylone : les richesses, les honneurs, les plaisirs, vous ne recevrez rien ; Saint Antoine de Padoue vous aime trop pour vous les donner ; ne les a-t-il pas foulées aux pieds ? Mais ayez le cœur plus grand que les fils de Babylone, la cité maudite où Satan a son trône, où tous ses esclaves rampent à terre et s'agitent dans la boue ; ayez le cœur plus grand : les caresses de Jésus, le sourire maternel de Marie, le délicieux parfum de l'amour de saint-Joseph, voilà les trois vrais trésors des grandes âmes ; n'en envie pas d'autres, ne cherchez pas d'autres bonheurs, et n'allez à l'autel de saint Antoine de Padoue que pour recevoir de lui ces trois dons, ces trois fleurs qui seront pour vous la plus magnifique étrenne.

FR. MARIE-ANTOINE.



Dévotion à saint Antoine de Padoue

Le Pain des Pauvres.—Jolie brochure in-18 illustrée. Prix 05., la doz. 40, le cent \$3.00

Neuvaine à Saint Antoine de Padoue.—Choses perdues et retrouvées, in-18 illustré. Prix .05, la doz. 40 c., le cent \$3.00

Vie admirable de Saint Antoine de Padoue.—In-18, nombreuses illustrations. Prix 10c.. la doz. 90c., le cent \$6.00

Avec chaque douzaine de ces trois brochures sur Saint Antoine, nous enverrons "gratuit" 50 Bref de St. Antoine de Padoue avec gravure et répons miraculeux.

Histoire de Saint Antoine de Padoue.—D'après les sources hagiographiques des XIIIe, XIVe et XVe siècles, par le R. P. A. In-8, 500 pages, \$1.50

Saint Antoine de Padoue, le grand thaumaturge de l'heure présente. Les objets perdus. Le pain des pauvres, par Mgr Ant. Ricard, un vol. in-12 de 404 pages. 88c.

L'arrière-Boutique de saint Antoine à Toulon et le pain des pauvres. Récit d'un témoin, par l'abbé Etienne Jouve, 3e édition, un vol. in-12 de 268 pages 63c.

La dévotion à Saint Antoine de Padoue, par l'abbé E. DeLamarre, 2e édit., in-18 15c.

Les gloires de Saint Antoine de Padoue, suivies d'exercices de piété, par le Père Antoine Denis, S.J., in-18 25c.

Le manuel de la dévotion à Saint Antoine de Padoue, ou Saint Antoine de Padoue conduisant à Jésus par Marie, Notre-Dame de Bonsecours, Reine des anges, in-32 15c.

Petit manuel de dévotion au glorieux thaumaturge Saint Antoine de Padoue, par le R. P. Henri de Grézes, in-18, 7e édit. 15c.

Le mardi consacré à St. Antoine de Padoue, ou Neuvaine et Treizaine de prières, in-18 5c.

Prière d'une neuvaine en l'honneur de Saint Antoine de Padoue, imprimée sur une feuille de 9½ x 11 pouces, illustrée et collée sur carton. Prix, 15c. ; la douzaine \$1.25

Ce carton est spécialement recommandé pour les églises ayant une statue de Saint Antoine, et dans les familles faisant la prière en commun. Médailles cuivre et argent de Saint Antoine, de toutes grandeurs et qualités.

Images dentelles et chromos pour encadrer d'uns tous les genres, les plus populaires. Statuettes en plastique et en nickel de toutes les grandeurs. Médailles avec cadre cuivré. Photographies sous verre, etc., etc. Enfin tout article se rapportant à la dévotion de Saint Antoine de Padoue se trouve chez nous.



Raisons d'être de la méthode de Kneipp.

Les maladies sont la forme la plus ordinaire des fléaux envoyés ou permis par Dieu pour punir le péché. Mais ce Dieu qui, dans sa bonté, nous a sauvé de la ruine totale, veut encore nous tendre une main secourable pour nous aider à supporter les suites de nos fautes, et même à en écarter plusieurs.

Les hommes perpétuent, par leur volonté perverse, la présence du mal sur la terre, et les maladies, comme les fruits empoisonnés d'un arbre mauvais, se multiplient parmi nous. Elles y demeureront donc, faisant de la vie de plusieurs une longue souffrance que termine seule la mort.

"A la mort, pas de remède" dit le proverbe. Mgr Kneipp ne prétend pas supprimer la mort, comme plusieurs de ses adversaires lui en ont ironiquement prêté le dessein ; mais il établit que Dieu nous a donné des remèdes pour retarder le plus possible notre heure dernière. C'est donc un bienfait inappréciable que nous apporte sa méthode, laquelle offre aux malades l'adoucissement, puis la guérison de leurs maux.

Les moyens de guérir sont près de nous et faciles à appliquer, car la simplicité est le cachet des œuvres divines ; mais, par un aveuglement funeste, les hommes ne les voient pas, ou refusent de les voir, ou s'obstinent à ne pas s'en servir, pendant qu'ils accordent leur préférence à des remèdes dangereux, mortels même.

Trop souvent aussi, par une sorte de fatalité, nous employons les vrais remèdes d'une façon préjudiciable à notre organisme.

Parmi les remèdes simples et efficaces, il faut ranger les prescriptions de Mgr Kneipp. Elles sont d'une application facile et ne peuvent qu'être bien-faisantes; mais, en raison même de leur simplicité, elles sont rarement bien comprises, ce qui fait dire à Mgr Kneipp: "Beaucoup se croient assez intelligents pour comprendre ma méthode, et ont juste la sottise suffisante pour mal interpréter ma pensée."

"Combien les hommes éviteraient de maladies s'ils connaissaient mieux les notions élémentaires qui doivent faire la règle de leur vie physique!" Ainsi s'exprime Mgr Kneipp à propos du principe même de sa méthode.

L'hostilité, l'indifférence et, disons le mot, l'ignorance absolue, décourageante de la plupart des médecins en tout ce qui touche aux traitements naturels, arriveront-ils à faire retomber dans l'oubli des procédés de traitements qui ont à l'étranger une si grande faveur? Nous ne le pensons point. Mais pour arriver à faire pénétrer dans le peuple les idées de Mgr Kneipp il faut absolument que toutes les personnes qui, par leur situation, leur intelligence, peuvent étudier et pratiquer la Méthode Hydrothérapique de Kneipp, se mettent résolument à l'œuvre et ne refusent jamais leurs conseils aux pauvres malades et surtout aux malades pauvres si souvent abandonnés.

Nous serions heureux d'avoir, pour notre part, fait adopter à plusieurs, des prescriptions à la fois simples et raisonnables et dont l'efficacité, attestée par l'expérience, est expliquée par la science impartiale.

Ouvrages concernant le traitement Kneipp

en vente chez Granger Frères, libraires, Montréal.

Ma Cure d'eau ou Hygiène et Médication pour la guérison des malades et conservation de la santé, avec de nombreuses figures dans le texte, par Séb. Kneipp. In-12, cinquième édition 88c.

Ce livre de M. Kneipp est divisé en 3 parties: application d'eau, pharmacie de famille, divers cas de maladie.

La première partie, qui expose la théorie du système, traite des moyens généraux d'endurcir l'organisme, des compresses, des bains ordinaires, des bains de vapeur, des affusions, des lotions, des maillots, etc.

La deuxième partie explique les vertus curatives des plantes médicinales, de ces précieuses herbes que déprécient bien souvent les hommes de l'art. La pharmacie de famille, telle que M. Kneipp la veut, renferme nombre de thés, de teintures, d'huiles et de poudres, que chacun peut, du moins en grande partie, cueillir et préparer soi-même.

La troisième partie détaille de nombreux cas de maladies et montre pratiquement la manière dont il est possible, sans beaucoup de frais, de rétablir la santé à l'aide de l'eau et des tisanes.

Les livres *Ma Cure d'eau* et *Vivez ainsi* sont dictés par un esprit de charité qui ne cherche qu'à secourir l'humanité souffrante. Ecrits dans un style simple et populaire, ils méritent à tous égards de figurer dans chaque bibliothèque. Dieu veuille qu'ils se trouvent dans chaque maison !

Vivez ainsi ou Avis et Conseils pratiques pour vivre en bonne santé et guérir les maladies, par Mgr Kneipp. In-12, 2^e édition 88c.

Comment il faut vivre. Avertissements et conseils s'adressant aux malades et aux gens bien portants, pour vivre d'après une hygiène simple et raisonnable et une thérapeutique conforme à la nature. Beau volume petit in-8, 400 pages, orné d'un portrait de l'auteur avec sa signature, et de nombreuses gravures, notamment des principales plantes recommandées dans le traitement. 88c.

—Le même ouvrage, en élégante reliure, tr. rouge \$1.15

Soins à donner aux enfants dans l'état de santé et dans l'état de maladie ou conseils sur l'hygiène et la médecine de l'enfance, par Mgr Kneipp. In-12 orné d'un portrait 50c.

Conférences populaires de Monsieur le Curé Kneipp sur ses douches, maillots, bains et ablutions, avec plusieurs illustrations. Instruction exacte pour bien employer la cure d'eau, fondée sur de nombreuses expériences faites sur le traitement par l'eau ; in-12 30c.

Mon Testament. Conseils aux malades et aux gens bien portants, par Mgr Séb. Kneipp. In-12, orné de nombreuses gravures 88c.

Courtes Instructions pour donner d'une manière pratique, exacte et précise les applications d'eau, affusions, maillots et bains de vapeur d'après la méthode de Mgr Kneipp, par L. Géromiller. In 8 orné de 26 gravures 40c.

Médication interne de M. l'abbé S. Kneipp : Régime, Hygiène alimentaire et plantes médicinales, par M. l'abbé N. Neuens ; in-12 orné d'un portrait de l'auteur. 50c.
ze mille

Manuel pratique et raisonné du système hydrothérapique de Mgr S. Kneipp, par l'abbé N. Neuens. In-12 illustré 38c.

Traitement naturel des maladies aiguës et chroniques d'après le système Kneipp classées méthodiquement et scientifiquement, par l'abbé N. Neuens. In-12 88c.

Les succès du traitement Kneipp constatés par correspondance. Cent cures remarquables avec un prologue du célèbre Curé, publié au profit de l'asile des enfants, par l'abbé Jean Gruber. In-12, 200 pages 38c.

L'Hygiène alimentaire dans l'état de santé et dans l'état de maladie et les prescriptions de Mgr Kneipp, par J. Favrichon. In-12, 6^e mille 30c.

Les remèdes naturels de M. le Curé Kneipp, par J. Favrichon. In-12 30c.

Pharmacie domestique. Recueil des plantes médicinales qui doivent se trouver dans toute pharmacie domestique bien ordonnée. Collection faite pour le peuple dans les jardins, les prairies, les champs et les forêts, par J. A. Ulsamer. In-12, avec nombreuses gravures. 38c.

Un Curé Allemand extraordinaire. Etude sur M. l'abbé S. Kneipp. In-12, orné d'un portrait, 6^e mille 20c.

Un mot sur le cholera. Conférence de l'abbé S. Kneipp. In 18 8c.



La Soeur de Charite

Ange qui veille près de moi
 Dans l'ombre des nuits solitaires,
 Toi qui m'as consolé, car tu sais les mystères
 De l'*Espérance* et de la *Foi*;
 Toi que jamais en vain la douleur ne réclame,
 Et qu'au chevet du pauvre on voit toujours debout ;
 Toi qui serais plus qu'une femme
 Si, par son génie et son âme,
 Une femme n'était pas tout ;
 Modèle de bonté, chef-d'œuvre de tendresse,
 Reste vers ce mourant, céleste enchanteresse
 Dont le regard soulage et le sourire absout.

Suppléant de la Providence,
 Un pasteur vénéré te confia le soin
 De secourir chaque besoin
 De l'infortune et de l'enfance ;
 Et toi, le cœur rempli d'une sainte ferveur,
 Tu vas, la Croix en main, parcourant en silence
 Le royaume de la souffrance,
 Priant et bénissant comme fit le Sauveur ;
 Conquérant à la fois, comme ce Dieu propice,
 Des corps sur la douleur, des âmes sur le vice.
 Du tendre nom de *sœur* on te nomme ici-bas :
 Quel est ton nom là-haut ? Quelle y sera ta place ?
 Sur la terre tes humbles pas
 N'éveillent aucun bruit, ne laissent nulle trace :
 Le monde te bénit et ne te connaît pas.

O ! qu'ils sont doux les mots que murmure ta bouche !
 Et que ta charité me touche !
 Je te bénis lorsque ta main
 Dans la coupe rafraîchissante
 Verse à ma lèvre languissante
 Le nectar bienfaiteur qui, jusqu'au lendemain,
 Assoupit le vautour rugissant dans mon sein.

Je te bénis lorsque avec peine
 Tu chasses la mort incertaine
 De mon front brûlant ou glacé ;
 Je te bénis lorsque tu charmés,
 Par ta prière ou par tes larmes,
 Le dernier jour qui m'est laissé.

BRIFAUT.

NEUVAINÉ DE LA GRACE

En l'Honneur de St-François-Xavier,

Du 4 au 12 mars, jour anniversaire de sa Canonisation.

Origine. Progrès. Efficacité. Pratique.

Oh ! que c'est un bon et fidèle ami !
Comme il assiste puissamment dans les
difficultés et les perplexités !
Paroles du P. Mastrilli.

ORIGINE. — Depuis quelques années, la Neuvaine de la Grâce attire de nouveau l'attention des fidèles ; elle se répand même dans les pays où jadis elle était inconnue.

C'est donc une bonne œuvre que de faire connaître et répandre cette pratique simple et facile qui répond si bien aux besoins de l'heure présente.

Parmi les saints que l'Eglise honore, saint François-Xavier fut longtemps un de ceux en qui les fidèles parurent avoir plus de confiance. L'ardeur et l'immensité de son zèle, l'éclat extraordinaire de ses vertus, le nombre prodigieux de ses miracles, attestèrent sa puissante protection : les faveurs signalées qu'on recevait par son intercession auprès de DIEU, prouvèrent combien était fondée la confiance qu'on mettait en ses mérites.

Ce fut cette confiance des fidèles qui inspira tant de pieuses pratiques pour obtenir l'intercession du saint auprès de Dieu ; mais de toutes ces pratiques il n'en est aucune qui fut plus universellement reçue ni accompagnée de plus grandes bénédictions que la Neuvaine du 4 au 12 Mars. Voici son origine :

Sur la fin de l'année 1633, le Père Marcel Mastrilli, de la Compagnie de Jésus, fut prié par le vice-roi de Naples de présider à la décoration d'une église dans laquelle ce prince voulait célébrer magnifiquement la fête de l'Immaculée-Conception. Un jour que ce Père était occupé à ordonner quelques décors pour cette cérémonie, un lourd marteau lui tomba de fort haut sur la tête ; il fut renversé, baigné dans son sang : on l'emporta mourant dans sa chambre. Il fallut bientôt songer aux derniers sacrements, mais le moribond ne put recevoir que l'extrême-onction. On pleurait déjà le Père Mastrilli comme mort, lorsque tout à coup une sérénité soudaine se répand sur ses traits ; il ouvre les yeux et les porte respectueusement sur un des côtés de son lit : des mots à demi-voix et accompagnés de larmes, des élans vers une personne qui semblait lui parler, le mouvement de la main appliquant sur sa blessure une relique de la vraie Croix, tout fait juger que le malade est l'objet d'une faveur extraordinaire. En effet, le Père se redresse, et, levant les

yeux et les mains vers le ciel, il s'écrie : " *Mes Frères, je suis guéri, et c'est à saint François Xavier que je le dois.*" A ces mots, la pieuse assistance dans l'admiration et la reconnaissance, récite un *Te Deum* d'actions de grâces... Cependant le Père Mastrilli s'était habillé sans peine ; il se prosterna devant l'image de son celeste médecin et y resta longtemps en prières. Après s'être relevé, il raconta lui-même au Père Recteur ce qui venait de lui arriver ; ensuite il en écrivit le récit pendant deux heures. Nous en extrayons les détails concernant la Neuvaine.

Saint François Xavier, pour lequel le Père professait une tendre dévotion, lui était apparu, le visage rayonnant de gloire ; il avait enjoint au malade d'appliquer sur sa blessure une relique de la vraie Croix, et lui avait fait faire le vœu d'aller au Japon pour y cueillir la palme du martyr ; puis il lui donna plusieurs avis salutaires pour sa sanctification ; enfin il lui assura " que tous " ceux qui, pendant l'espace de neuf jours, du 4 au 12 Mars, imploreraient " chaque jour son intercession auprès de DIEU, se confesseraient et commu- " nieraient pendant la Neuvaine, ressentiraient les effets de son crédit, en " obtenant de Dieu tout ce qu'ils demanderaient pour leur salut et pour sa " gloire. "

Un événement si merveilleux s'ébruita immédiatement. Aussi le lendemain, quand le Père Mastrilli monta à l'autel de St-François-Xavier pour y célébrer une messe d'actions de grâces, ce fut au milieu d'un immense concours de toutes les classes de la société.

PROGRES. — Le Père Mastrilli avait compris ce que saint François-Xavier attendait de son zèle et de sa reconnaissance ; il ne cessa dès lors de travailler à la gloire de son celeste bienfaiteur ; en toute occasion il célébrait ses mérites, exaltait son pouvoir, et invitait tous les fidèles à l'honorer. De ce nombre se trouva une personne fort affligée ; elle trouva dans la Neuvaine de la Grâce la faveur qu'elle désirait si vivement ; à son exemple d'autres personnes reçurent, aux mêmes conditions, des grâces importantes.

Le Ciel ménagea au zèle du fervent religieux une magnifique occasion de satisfaire sa dévotion envers le saint qu'il n'appelait plus que son Père : ce fut lors de son départ pour sa mission du Japon. Passant par Rome et par Madrid, il raconta lui-même au Pape Urbain VIII, puis au roi Philippe IV, à la reine et à toute la cour, le miracle dont il avait été l'objet.

Le Père Mastrilli arriva enfin au Japon ; il y fut bientôt reconnu comme chrétien, arrêté, puis condamné au tourment de la fosse ; il termina son martyre par le glaive. C'était le 17 octobre 1638, quatre ans après sa guérison miraculeuse.

Vingt ans s'étaient écoulés depuis la glorieuse mort du Père Mastrilli ; un miracle éclatant vint à cette époque, en 1658, donner à la Neuvaine de la grâce une grande célébrité. Un jeune religieux de la Compagnie de Jésus, Alexandre Philippucci, se mourait à Macerata, dans la marche d'Ancone ;

entendant parler de la Neuvaine, il est frappé de ses merveilleux effets : il se met lui-même en prières du 4 au 12 Mars ; le neuvième jour, il se fait apporter une relique de saint François-Xavier ; il la baise dévotement, et à l'instant ce malade, alité depuis quinze mois, recouvre la santé ; il se lève aussitôt et va servir une messe qui fut publiquement célébrée en actions de grâces de sa guérison.

Au bruit de cette guérison si extraordinaire, la Neuvaine de la Grâce se répandit dans toute l'Europe. En effet, dès la fin du dix-septième siècle, elle est pratiquée en Italie, où elle a pris naissance ; en Portugal, où Alexandre VII et plus tard Clément XI l'enrichissent d'indulgences ; à Barcelone, à Valence et dans plusieurs autres villes d'Espagne, les fidèles célébraient cette neuvaine avec une solennité extraordinaire. Elle s'étendit en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Belgique, à Louvain, surtout à Malines, qui semble avoir été un des principaux théâtres des faveurs de saint François-Xavier. Elle s'établit aussi en Autriche, et la ville de Vienne se distingua par une dévotion qui fut largement récompensée par les bienfaits du saint.

Le Nouveau Monde n'accueillit pas avec moins de piété la Neuvaine de la Grâce, qu'il a conservée avec une fidélité exemplaire. Tout le Canada connaît et pratique cette dévotion, et à Montréal en particulier elle est suivie chaque année par des milliers de personnes.

La France ne pouvait se soustraire à l'heureuse diffusion du don de Dieu. Là encore la Neuvaine de la Grâce trouva l'accueil qu'elle méritait, spécialement dans le Nord et dans le diocèse de Besançon, qui la célèbre encore chaque année.

A cette heure, il est à peine un diocèse dans lequel la Neuvaine n'ait fait sentir sa bienfaisante influence. Depuis quelques années surtout, il semble que la persécution religieuse lui ait ouvert la porte des communautés, des congrégations et aussi des associations, des œuvres suscitées par le zèle. C'est ainsi que le Seigneur, diversifiant les dons de sa bonté, les approprie aux nécessités du moment. Dans la Neuvaine de la Grâce, cette bonté offre aux fidèles qui combattent pour la cause du bien, l'exemple d'un zèle ardent et le crédit du grand apôtre des Indes.

EFFICACITE. — “ On ne saurait, écrivait un pieux auteur en 1701, “ raconter en détail toutes les grâces qui ont été obtenues durant cette “ Neuvaine partout où elle a été pratiquée... L'expérience a fait connaître “ qu'il n'y a nécessité, soit spirituelle, soit temporelle, dans laquelle l'on ne “ puisse et l'on ne doit même espérer une prompte assistance, lorsqu'on “ recourt à ce grand saint, surtout en faisant la Neuvaine de la Grâce. ”

On l'appela Neuvaine de la Grâce, parce qu'il était passé comme en proverbe que l'on obtenait la grâce que l'on demandait. D'après une pieuse tradition, saint François Xavier aurait promis au Père Mastrilli d'exaucer ceux qui l'invoqueraient pendant ces neuf jours. Des faveurs innombrables, des miracles éclatants semblent autoriser ces pieuses conjectures.

Aujourd'hui comme autrefois, il est certain que des faveurs nombreuses accompagnent les exercices de la Neuvaine. Les communautés religieuses, les congrégations enseignantes surtout, ont trouvé plus d'une fois, dans cette dévotion, le moyen d'écartier les dangers qui les menaçaient. Tous les fidèles enfin qui ont fait l'expérience de cette pratique de piété, se plaisent à lui reconnaître une efficacité vraiment admirable.

PRATIQUE. — Chacun peut suivre son attrait et accomplir en l'honneur de saint François Xavier les pratiques de piété que Dieu lui suggérera.

La prière que le Père Mastrilli récita pour obtenir sa guérison semble indiquée d'avance à la piété des fidèles comme la prière propre de la Neuvaine. On peut y ajouter, selon sa dévotion, l'oraison de la messe de saint François Xavier.



Ouvrages sur Saint François-Xavier

NEUVAINES EN L'HONNEUR DE SAINT-JOSEPH, précédée de prières pour la Confession, Communion, Ordinaire de la Messe, prières diverses. Un volume in-48 relié, tr. rouge .14

NEUVAINES DE LA GRACE EN L'HONNEUR DE SAINT FRANÇOIS XAVIER. Joli feuillet de 8 pages, imprimé avec encadrement rouge. Prix, .02 cts. La douzaine, 15 cts. Le cent, 1.00

CONSIDERATIONS, PRIÈRES, PRATIQUES, etc., en l'honneur de l'apôtre des Indes et du Japon, recueillies par le R. P. Xavier de Franciosi, S.J. Un volume in-82, reliure toile, tr. rouge .30

BOUHOURS R. P. Vie de Saint François-Xavier. Un volume in-12, cartonné .22

VIE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER, d'après le R. P. D. Bouhours. Nouvelle édition revue, augmentée d'appendices de la Neuvaine de la Grâce. Deux volumes in-12 1.00

DAURIGNAC, J. M. S., VIE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER, accompagnée d'un nouveau document et d'un rapport du R. P. Artola, S. J., sur l'état actuel du château et du crucifix miraculeux de la chapelle de Xavier. 2 volumes in-12 1.50

Abrégé du même ouvrage, 1 volume in-12, .63



L'Étude

L'Étude nous fournit les moyens de bien agir et d'user honnêtement du repos.

La vie est courte, notre capacité est bornée, la jeunesse est le temps le plus propre à apprendre : il faut donc choisir avec grand soin ce qu'on doit apprendre.

Or, le soin de l'âme est le plus pressant.

La première étude doit être celle de la vertu, dont les hommes ne sont pas obligés d'avoir de l'esprit, d'être savants ou habiles dans les affaires, de réussir dans quelque profession ; mais il n'y a personne qui ne soit obligé à se conduire convenablement envers le prochain.

L'*Étude* ne consiste pas seulement à lire des livres : il y a quantité de choses qui ne s'apprennent que par tradition et de vive voix.

Chacun forme ses maximes moins sur ce qu'il lit que sur ce qu'il entend dire dans les entretiens familiers, — et sur ce qu'il voit faire à ceux qu'il estime les plus raisonnables. De là vient que l'*exemple* et l'*autorité* sont d'un si grand effet sur les mœurs.

FLEURY.

Pensées.—Un bon *Livre* est un bon ami : il vous enseigne la sagesse. — Lisez, relisez souvent un *bon Livre* ; n'en lisez jamais de mauvais.



Une Vocation Extraordinaire

DARMI les nombreux monuments qui frappent l'œil du voyageur qui visite Montréal pour la première fois, il en existe un tout à la fois remarquable par son site et ses vastes proportions. Ce magnifique établissement, connu vulgairement sous le nom d'Hôtel-Dieu, est assis sur les penchans du Mont-Royal et domine toute la ville. Il est habité par une congrégation de vierges toutes dévouées au glorieux Patriarche : de là le nom d'Hospitalières de Saint Joseph qu'elles ont voulu prendre dès le commencement de leur institut. Le lecteur devra se rappeler cependant que cette maison fut originairement fondée au sein même de la cité, près de l'antique Eglise Notre-Dame. C'est là que les généreuses filles de Saint Joseph exercèrent pendant plus de deux siècles leur œuvre de charité et de dévouement. C'est là aussi qu'à eu lieu le fait que nous voulons raconter. Nous le donnerons tel que rapporté dans l'histoire de cette institution.

Au temps où la révérende mère Céloron, (y est-il dit) dirigeait la maison des Hospitalières de Saint Joseph, de Montréal, le Seigneur conduisit dans sa communauté, par des voies bien merveilleuses, une jeune protestante américaine. Elevée au sein de l'hérésie et convertie au catholicisme, elle fit revivre dans cette maison les exemples édifiants et le zèle apostolique qu'on avait admirés autrefois dans la sœur Silver.

Nous parlons de Mlle Allen, fille du général américain Ethan Allen, née dans l'Etat de Vermont. Sa mère, Françoise Montrésor, ayant perdu son mari lorsque sa fille était encore fort jeune, avait épousé, en secondes noces, le docteur Penniman. Mlle Allen, douée d'un esprit précoce et pénétrant, se livra de bonne heure à la lecture. Mais n'ayant sous la main que des romans ou des ouvrages composés par des déistes, elle devint incrédule avant même d'avoir connu la religion. Toutefois, la recitude naturelle de son jugement lui faisait soupçonner que la vérité ne pouvait se trouver dans de pareils ouvrages, et souvent elle avait, avec sa mère, des conférences pour essayer de discerner le vrai du faux. Ayant entendu parler des catholiques, qu'on lui dépeignait sous les couleurs les plus désavantageuses, elle désira faire un voyage à Montréal, pour connaître par elle-même si ce que l'on disait d'eux était véritable. Elle prévoyait que son beau-père, qui lui était tendrement attaché, consentirait difficilement à son dessein, dans la crainte qu'elle n'embrassât la religion catholique. Sans lui découvrir donc le vrai motif de son voyage, elle lui alléguait pour prétexte le désir d'apprendre la langue française, et M. Penniman se rendit à ses instances. Cependant, avant son départ, ses parents exigèrent qu'elle reçut le baptême. Elle résista longtemps à leur volonté; enfin, par complaisance pour sa mère, elle se prêta à ce qu'on demandait d'elle. Etant alors incrédule, elle ne fit que rire pendant la cérémonie, ce qui fut cause que le ministre presbytérien, M. Barber, ne put s'empêcher de lui adresser une sévère réprimande. Elle était âgée d'environ vingt-un ans. A Montréal, elle se présenta au pensionnat des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame; et quel qu'inconvénient qu'on put craindre de l'admission d'une jeune protestante dans cette maison, on accueillit volontiers sa demande dans l'espérance qu'en y apprenant la langue française, elle y trouverait la connaissance plus précieuse encore de la vraie foi. On remarqua bientôt en elle un esprit très attaché à son propre sens. Elle ne se rendait au sentiment d'autrui que sur des preuves irrécusables, et ne dissimulait pas à ses maîtresses son incrédulité en matière de religion. Un jour, une sœur de la Congrégation, par un mouvement qu'on doit attribuer à une inspiration divine, demanda à Mlle Allen, si elle ne voudrait pas porter sur l'autel où reposait le Très-Saint Sacrement, un vase de fleurs qu'elle lui présenta; en même temps, elle lui recommanda d'adorer Notre-Seigneur en entrant dans le sanctuaire. La jeune personne partit en riant, bien résolue de n'en rien faire. Arrivée à la balustrade, elle ouvre la porte, et soudain, elle se sent arrêtée sans pouvoir passer outre. Surprise d'un obstacle si extraordinaire, elle fait effort jusqu'à trois fois pour avancer; enfin, saisie et

vaincue, elle tombe à genoux et adore, dans la sincérité de son cœur, Jésus-Christ, de la présence duquel elle est convaincue à l'heure même. Immédiatement après, elle se retire au bas de l'église, où elle fond en larmes et se dit : "Après un tel miracle, je dois me rendre à mon Sauveur."

Elle ne parla cependant pas encore à ses maîtresses de ce qui venait de lui arriver ; seulement, elle demanda à être instruite et consentit, quelque temps après, à se confesser. Lorsqu'elle eût été suffisamment instruite, elle fit son abjuration solennelle et fut baptisée par M. Le Saulnier, curé de Ville-Marie, le premier baptême de M^{lle} Allen ayant été nul par défaut de consentement de sa part. Enfin, elle fit sa première communion, et résolut, dès ce moment, d'embrasser la vie religieuse. M. et Mme. Penniman, informés de son changement, arrivèrent à Ville-Marie très mécontents, et ramenèrent leur fille chez eux. Elle y passa six mois, durant lesquels elle eut beaucoup à souffrir, surtout de la part de son beau-père, très opposé à la religion catholique. Le carême étant survenu, elle observa rigoureusement le jeûne et l'abstinence, et porta même si loin sa ferveur, qu'elle épuisa sa santé, naturellement fort délicate. Sans être arrêtée par des considérations de famille, elle déclara à ses parents qu'elle voulait embrasser la vie religieuse, et qu'elle en avait pris le parti définitif. Sa mère, qui l'aimait beaucoup et qui ne désirait que le bonheur de sa fille, consentit enfin à son désir et l'accompagna à Montréal au printemps suivant.

Mlle Allen ne pensait encore à aucune communauté en particulier, son unique désir étant de se consacrer à Dieu par la vie religieuse. En vue de connaître sa vocation, elle visita les églises de Ville-Marie, et entrautres celle de l'Hôtel Dieu. A peine eût-elle jeté les yeux sur le tableau du maître-autel qui représente la Sainte Famille, et les eût-elle fixés sur le visage de Saint Joseph, qu'elle poussa un cri et dit à sa mère :

"C'est tout son portrait. Voyez, ma chère mère, que Saint Joseph me veut ici; c'est lui qui m'a sauvé la vie en me délivrant du monstre qui allait me dévorer."

Elle rappelait ici à sa mère un fait mémorable qui lui était arrivé à l'âge de douze ans. Se promenant au bord d'une rivière, et portant sa vue sur les eaux, qui étaient agitées, elle en vit sortir un animal gigantesque, d'une forme monstrueuse, qui se dirigeait vers elle, et lui causa une grande frayeur. Ce qui augmenta son effroi, c'est qu'il lui semblait ne pouvoir retirer sa vue de dessus ce monstre, et qu'il lui était même impossible de faire le moindre mouvement pour s'enfuir. Dans une si accablante extrémité, elle crut apercevoir auprès d'elle un vieillard chauve, couvert d'un manteau brun, un bâton à la main, qui la prit par le bras et lui rendit le mouvement, en lui disant : *"Petite fille, que faites-vous là? Fuyez."* Ce qu'elle fit avec vitesse. Etant un peu éloignée, elle se retourna pour voir ce vieillard et elle n'aperçut plus rien. Dès qu'elle fut arrivée à la maison, sa mère, qui la vit hors d'elle-même et le visage tout décomposé, comprit qu'il lui était arrivé quelque

accident extraordinaire. L'enfant lui raconta, le mieux qu'elle put, le sujet de son effroi, et l'assistance qu'elle venait de recevoir de ce vieillard inconnu. Sa mère envoya tout aussitôt un serviteur à la recherche de ce vieillard, afin de lui témoigner sa reconnaissance. Quelque diligence qu'on pût faire, toutes les perquisitions furent inutiles, et l'on ne put jamais savoir ce que ce vieillard était devenu.

Mlle Allen, reconnaissant donc dans les traits de Saint Joseph, peint sur le tableau de la Sainte Famille, la figure de ce vieillard à qui elle devait la vie, se sentit plus affermie que jamais dans le désir d'embrasser la vie religieuse et demeura convaincue qu'elle devait être fille de Saint Joseph. Il importe peu de savoir si ce monstre et ce vieillard se sont montrés à elle d'une manière corporelle et réelle, ou si cette vue n'a été qu'une impression faite dans son esprit. De quelque manière que la chose soit arrivée, Mlle Allen demeura convaincue que ce vieillard l'avait préservée de la mort, et le souvenir de ses traits demeura si présent à son esprit, que comme nous venons de le dire, treize ans après, dès qu'elle eut jeté les yeux sur le tableau de l'Hôtel-Dieu, elle fut frappée de l'identité de ce visage et de ce costume, et ne put s'empêcher d'en témoigner tout haut sa surprise et son étonnement. Cet animal, dont elle ne pouvait fuir l'approche, et qui était prêt à la dévorer, était sans doute une figure du monstre, plus cruel encore, de l'incrédulité et de l'hérésie, dont Saint Joseph la délivra, pour la conduire dans la maison de son Institut, comme dans un asile assuré.

Quelques mois plus tard, Mlle Allen entra au noviciat des Filles de Saint Joseph. Jusqu'à sa mort, qui arriva la onzième année après son entrée en religion, elle justifia, par sa régularité, son zèle et toutes les autres vertus religieuses, les espérances que la communauté avait conçues d'elle après une telle vocation.

Extrait des *Légendes de Saint Joseph*. Beau volume in-12, reliure toile

45

Achat...

de...

Bibliothèques AU COMPTANT.

Vieux Livres échangés pour des Livres neufs.

Granger Frères.

A l'Académie

Il paraît qu'on travaille ferme au Dictionnaire à l'Académie. C'est du moins ce qu'assure Fox en une bien spirituelle chanson qui a pour titre : *Le Dictionnaire avance* :

Depuis bien longtemps, on travaille
 Au Dictionnaire français :
 On marche à travers la broussaille,
 Des mots, tirés soit de l'anglais,
 Soit du latin, soit de l'hellène,
 Soit du cru de nos bons aïeux,
 Et tout cela cause une peine
 A faire blanchir les cheveux !
 Après de longs mois d'accalmie
 Employés aux plaisirs ruraux,
 La docte et sage Académie
 Va recommencer ses travaux.
 Tous ses membres, pleins de courage,
 Ces derniers jours, ont décidé
 De reprendre ce long ouvrage,
 En compulsant la lettre *D*.
 C'est, assure-t-on, feu Voltaire
 Qui commença l'*A*. D'Alembert
 Fit le *B*, puis monsieur Ampère
 Lança le *C* en homme expert.
 Cette lettre était bien pénible,
 Puisque nos immortels Titans,
 Pour la rendre compréhensible
 Ont mis bien près de cinquante ans !!!
 En continuant sans vergogne,
 Dans sept ou huit siècles, au plus,
 On aura fini la besogne...
 Et même on n'en parlera plus !
 A cette époque-là, du reste.
 Comme il faudra tout remplacer,
 Puisqu'en ce monde rien ne reste...
 On n'aura qu'à recommencer !!!

Bon Emploi du Temps


La jeunesse est un temps bien précieux. Jamais la mémoire n'est plus facile ni plus sûre, et, selon qu'en cet âge on s'accoutume à penser à certaines choses plutôt qu'à d'autres, on s'y applique dans tout le reste de sa vie avec plus de facilité et de plaisir.

Il est évident que Dieu a donné toutes ces qualités aux enfants afin qu'ils puissent apprendre ce qui leur doit servir dans le reste de la vie, et il est de la même Providence de ne leur avoir pas donné ces qualités en vain, mais de leur avoir donné en même temps la capacité de retenir tout ce qui leur est nécessaire, et les moyens extérieurs de l'apprendre.

C'est notre faute s'il nous manque quelque-une de ces connaissances que procure l'*Etude*, — c'est une cruelle ennemie que l'*Oisiveté* ! FLEURY.

SAINT-JOSEPH

LE MEDECIN DES INFIRMES ET DES MALADES

UI dit chrétien, dit un homme crucifié avec son maître Jésus, qui dit aimer Dieu doit vouloir ce qu'il lui plaît, qui dit prétendre au Ciel doit en prendre le chemin. Or, tout cela est renfermé dans la souffrance qui contient en germe tous les biens spirituels et éternels, étant certain que la Croix est l'échelle du Ciel, le véhicule qui y et transporte l'âme. Qui est-ce qui ne prétend pas arriver à ce bienheureux royaume où règne Jésus-Christ? Mais pour y parvenir il faut suivre les vestiges que Jésus-Christ a laissés, souffrir en union avec lui, ce qui permettra d'avoir accès à sa gloire. Notre Seigneur s'en est assez expliqué, lorsqu'il a dit : *“ Que celui qui veut venir après moi, renonce à soi-même, qu'il prenne sa Croix tous les jours et qu'il me suive. ”* Il ne force personne, observe Saint-Bonaventure, en disant : *“ Celui qui veut venir après moi, ”* car il aime qu'on le serve librement, mais pour le suivre ; il est de toute nécessité de renoncer à sa volonté propre et de vivre selon Dieu, de prendre sa Croix volontairement, en souffrant toutes les peines avec patience et de le suivre, c'est-à-dire de l'imiter et de se servir de la pénitence comme d'un bouclier jusqu'au terme de la vie.

Pour les infirmes et les malades, ils doivent se consoler de porter toujours ce bouclier de la pénitence. Sans chercher d'autres mortifications, ils peuvent en souffrant leurs maux, en vue de plaire à Dieu, acquérir des mérites égaux à ceux des martyrs, une perfection aussi sublime que celle des grands saints. Réjouissez-vous donc de souffrir pour Notre Seigneur, comme Saint Gordien qui, menacé de grands supplices, s'il ne reniait Jésus-Christ, répondit : *“ Je suis fâché de ne pouvoir mourir qu'une seule fois pour Jésus-Christ ; ”* comme sainte Polantienne, vierge, qui dit au tyran qui la menaçait de la faire mourir dans une chaudière de poix bouillante : *Je te prie de me plonger dans cette chaudière peu à peu, afin que je souffre davantage pour l'amour de Jésus-Christ ;* comme le père Charles Spinola, qui, se voyant attaché à un poteau pour être brûlé à petit feu, entonna le psaume *Laudate Dominum, omnes gentes*, et mourut en le chantant. Sainte Lydwine, sainte Emilienne, sainte Claire furent ou infirmes ou malades toute leur vie et s'en estimaient heureuses. Faisons de même, recourons à saint Joseph, afin qu'il nous obtienne la patience dans les maladies et dans toutes les tribulations de cette vie.

Disons donc de tout cœur avec le saint chancelier Gerson : *“ J'ai reçu, mon Sauveur, j'ai reçu la croix de votre main, je la porterai jusqu'à la mort. Car il est vrai, la vie d'un bon chrétien est une Croix ; mais cette Croix est la voie qui mène au ciel. J'ai commencé une fois à marcher dans ce chemin, il n'est plus permis de retourner en arrière, et encore moins de le quitter. Courage, mes frères, continue le Docteur des Consolations, en se tournant*

vers la génération des disciples du Christ, courage, marchons ensemble, Jésus sera avec nous. Nous avons embrassé la Croix pour Jésus, persévérons en la Croix pour l'amour de Jésus; celui qui est notre chef et notre gloire, sera aussi notre sentier et notre force." C'est ainsi que nous devons nous animer sous le regard du bon Saint-Joseph à souffrir par amour pour notre Seigneur toutes les maladies et les infirmités, toutes les persécutions et les peines de la vie, en un mot, à porter la croix qui résume tout cela.

Un pieux jeune homme était atteint d'épilepsie. Il avait pris, depuis longtemps toutes espèces de remèdes, sans éprouver aucun soulagement. Les attaques se renouvelaient plusieurs fois la semaine. Ayant entendu parler du Cordon de Saint-Joseph, ce cher malade m'en fit demander un par son curé, et fit dire, aussitôt après l'avoir pris, une neuvaine de messe en l'honneur de Saint-Joseph. Pendant cette neuvaine, les attaques redoublèrent; mais après la dernière messe, il n'a pas eu la plus légère indisposition.

J. DARCHE.

Extrait de *Le Cœur de Saint Joseph ouvert à ceux qui l'implorent* par J. DARCHE. Un volume in-12 .50 A nos abonnés .25

Utilité des Bons Livres

Conseils donnés par Racine (1) à son fils Louis Racine.

" Vous êtes engagé dans des études utiles qui doivent attirer toute votre attention, et, pendant que vous y êtes engagé, vous devez éviter tout ce qui peut dissiper votre esprit et vous détourner de votre étude.

" Votre conscience et la Religion vous y obligent.

" Je ne dis pas que vous ne lisiez quelquefois des choses qui puissent divertir l'esprit, et vous voyez que je vous ai mis entre les mains assez de livres d'une lecture intéressante, en même temps qu'ils vous enseigneront des choses utiles à connaître et dont vous tirerez grand profit."

(1) Jean Racine n'était pas seulement un illustre poète : c'était aussi un très-honnête homme. Les conseils qu'il donne ici sur *l'utilité de la lecture des BONS LIVRES* sont excellents, et seront aussi donnés par tous les pères de famille qui veulent créer à leurs enfants un bon avenir.



LE TRAVAIL

Le fruit du Travail est le plus savoureux de tous. — La faim regarde à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas entrer. — Du Travail naissent l'abondance et la considération. — Travaillez à votre métier : qui veut tout faire fait tout mal. — Le Travail amène non-seulement la fortune, mais le contentement de soi-même.

UVRAGES POUR LE MOIS DE SAINT JOSEPH

At, R. P. Saint-Joseph ou la question ouvrière d'après l'évangile; 1 volume in-12 .75

Le R. P. At, déjà connu comme écrivain par son livre si remarqué des catholiques : *Le Vrai et le Faux en matière de liberté*, s'adresse ici spécialement à la classe ouvrière et à tous ceux qui se préoccupent de ses intérêts et de ses besoins au point de vue social et religieux. Un pareil ouvrage ne pouvait arriver avec plus d'à propos. Il a pour cadre naturel l'histoire de Saint-Joseph, modèle des ouvriers et patron de l'Eglise. L'auteur expose la série des devoirs et des vertus propres à l'ouvrier chrétien dans la situation à part que lui a faite la société moderne. Le mariage, le foyer, la famille, l'éducation, le travail, les conditions du travail moderne, les plaisirs du dimanche, la douleur, tous ces graves et intéressants sujets sont traités avec autant de sagacité et de pénétration que d'opportunité et de sagesse pratique

Alexis Louis de Saint-Joseph, R. P. Manuel de grands exercices de la dévotion pratique envers saint Joseph pour toute l'année chrétienne et en particulier pour le mois de Mars. In-18, 5e édition. 38 cts. .15

Blanchet N. Le mois de mars consacré à saint Joseph. Lectures et prières. In-32 toile tr. rouge .33

Bouvy J. R. P. Petit bouquet à S. Joseph, patron de l'Eglise universelle, ou courtes visites pour chaque jour du mois, in-32 avec encadrement rouge. 5 cts. la doz. .40

Boissin l'abbé. Les gloires de saint Joseph, nouveaux exercices, méditations, pratiques et prières pour chaque jour du mois; in-18. .38

Berlioux l'abbé. Mois de St. Joseph ou méditations pratiques pour chaque jour du mois; in-18. .33

La piété des fidèles a su apprécier et remarquer entre beaucoup d'autres, cet excellent *Mois de Saint-Joseph*, qui atteint sa vingt-troisième édition et dont il s'est écoulé plus de vingt mille exemplaires. Cinq archevêques et évêques dans des approbations élogieuses, ont fait ressortir le mérite réel, et il a été honoré d'un Bref de N. S. P. le Pape. Cette dernière édition renferme des exemples nouveaux et touchants, et, à la demande de plusieurs lecteurs, M. Berlioux y a ajouté un choix de cantiques en l'honneur de Saint-Joseph.

Bouffier G. R. P. Saint-Joseph. Entretiens et méditations; in-18. 40. .25

Ce livre est destiné à faire un grand bien aux âmes qui le liront. On peut dire qu'il renferme une étude consciencieuse et approfondie sur le S. Patriarche qui résume, au point de vue doctrinal, une multitude d'ouvrages et qui aura un charme irrésistible pour les âmes intérieures et élevées. Il appartenait au R. P. Bouffier qui a chanté le Cœur de Jésus avec des accents si vrais, si émus, et si ravissants de nous introduire dans le cœur de Saint-Joseph et de nous en montrer les beautés. Les dévots serviteurs de Saint-Joseph apprendront de ces substantielles et pratiques méditations combien grandes ont été les vertus du S. Patriarche, quels trésors de sagesse renferment les mystères de sa vie, combien est puissante et efficace son intercession. En offrant cet ouvrage au prix réduit de 25 cts., nous avons voulu le rendre plus accessible à nos lecteurs, notre désir étant qu'il soit dans chaque famille.

Bion B. l'abbé. L'opportunité et les raisons contemporaines du culte de saint Joseph; in-12. 63. .30

Champeau R. P. Nouveau mois de saint Joseph époux de Marie et père nourricier de Jésus; in-48. 50. .35

Coret R. P. Joseph le plus aimé et le plus aimant des hommes; in-32. .30

Coulin l'abbé. Saint Joseph d'après l'évangile. Lettres à une vierge chrétienne; in-18. .30

Dabert J. Mgr. Le mois de saint Joseph à l'usage des maisons religieuses; 9e édition, in-18. .38

Considération, réflexion, exemple, pratique et cantique pour chaque jour, tel est le livre que nous offrons aux communautés religieuses. Quoiqu'il se rattache par son titre et sa forme à un mois particulier de l'année, nous croyons qu'il pourra être lu et médité utilement dans les autres temps, non-seulement aux fêtes de Saint-Joseph, mais encore pendant les retraites annuelles, le mercredi de chaque semaine, en un mot, toutes les fois que les âmes consacrées à Dieu voudront se retremper dans l'esprit de leur sainte vocation. Cet ouvrage ne mentirait pas à son titre, s'il était appelé *livre de la religieuse méditant ses devoirs aux pieds de Saint-Joseph*.

Darche J. Le cœur de saint Joseph ouvert à ceux qui l'implorent; in-18. 50 cts. pour .25

Deidier X. R. P. Le mois de saint Joseph à l'usage des séminaristes et du clergé; in-32. .20

Derrouch l'abbé. Nouveau mois de saint Joseph patron de l'Eglise catholique; in-18, 4e mille. .38

D'une piété douce, éclairée, et éminemment pratique, ce nouveau *Mois de Saint Joseph*, renferme pour chaque jour une lecture, prière, pratique, invocation et exemple.

Don Sarda y Salvany. Petit mois de saint Joseph; in-32. .25

Faure H. R. P. Annales du culte de saint Joseph et de la sainte Famille: Année 1889, moins la livraison de Février. 75 cts, réduit à .15

Année 1890 complète, 75. .25

Année 1891, moins la livraison d'Avril. .15

Gentelles M. A. Mois de Mars pour tous. Saint Joseph, modèle des chrétiens; in-32. .05

La douz. 40 cts., le cent 3.00

Courte méditation, exemple, prière et résolution pour chaque jour. Bien fait et très pratique.

Huguet R. P. Vertu miraculeuse des sept douleurs et des sept allégresses de saint Joseph démontrée par un grand nombre de traits inédits. In-18. .05

— Vertu miraculeuse de la médaille de saint Joseph démontrée par des traits de protection, de conversion et de guérison merveilleuse. In-18. .05

— Vertu miraculeuse du cordon de saint Joseph démontrée par des guérisons et des conversions merveilleuses. In-18. .05

— Mois pratique de saint Joseph ou legs pieux de ce glorieux patriarche à ses enfants. In-32. .05

— Gloires et vertus de saint Joseph modèle des âmes intérieures ou méditations pour le mois de mars et tous les mercredis de l'année; in-18, 432 pages. .38

— Pouvoir de saint Joseph. Exercices de piété et nouvelles méditations pour honorer saint Joseph pendant le mois de mars et à chacune de ses fêtes, avec des exemples nouveaux; in-18. .38

— La dévotion à saint Joseph inspirée à la jeunesse par des traits et des exemples avec des réflexions et des prières appropriées à cet âge pour tous les jours du mois, avec un choix de cantiques; in-18, relié. 50. .25

— Saint Joseph, patron de la bonne mort ou nouveau mois de Mars pour obtenir la persévérance finale. In 16. .38

— Année miséricordieuse de saint Joseph contenant pour tous les jours de chaque mois un trait de la puissance et de la bonté de ce grand patriarche. In-12. .63

Huguet, R. P. Soirées des serviteurs de saint Joseph ou relations des nouvelles faveurs obtenues par la méditation toute puissante de ce glorieux patriarche. Un volume in-12 relié .65

— Le propagateur de la dévotion à saint Joseph et à la sainte famille.
Vol. I, année 1862-63 \$1.00 .25
Vol. II, année 1873, \$1.00 .25

Hallez Chs. Le mois de mars consacré au glorieux patriarche saint Joseph pour obtenir sa protection pendant la vie et à la mort. Un volume in-32 .20

Vie de saint Joseph époux de la sainte Vierge et père nourricier de Notre-Seigneur, suivie d'une neuveine en l'honneur de ce saint; in-18, cart. occasion. 15. .05

Larfeuil l'abbé. Le quart d'heure pour saint Joseph, considérations pour tous les jours du mois de mars suivies d'une pratique et d'une histoire pour chaque jour. In-12, 4e édition ornée d'une gravure sur acier. .75

Lefebvre Al. R. P. Mois de saint Joseph composé de trois neuveines et un triduum pour tous les jours du mois de mars; in-12, 9e édition. .63

Une étude spéciale sur les plus beaux titres du père adoptif de Jésus, les mystères divins dans lesquels il est plus particulièrement entré, les vertus qu'il a pratiquées, les patronages qu'il a exercés, tous ces sujets sont traités avec talent, clarté, conviction et piété. A la fin du livre, se trouve un choix des plus belles prières connues en l'honneur de Saint-Joseph.

Mermier M. Le mois de saint Joseph en exemples ou choix d'histoires disposées pour trois années; in-18. .38

Les exemples, écrivait Saint-Jérôme, sont plus utiles que les leçons; nous jugeons moins difficile ce que nous voyons accompli par d'autres. En effet, les exemples réveillent l'attention, frappent l'imagination et captivent l'esprit par le charme des récits à la fois intéressants et utiles. On se dit aussi avec Saint-Augustin; ce que d'autres ont fait, ne pouvons-nous le faire? Tels sont les motifs qui ont déterminé l'auteur à publier ces *Trois Mois de Saint-Joseph en exemples*.

Marandat l'abbé. Mois de saint Joseph, ami du Sacré-Cœur. Elévations sur la vie et les vertus de saint Joseph considéré dans ses rapports avec le Sacré-Cœur de Jésus; in-18. .38

Marin de Boylesve R. P. Saint Joseph d'après l'évangile. Lectures et histoires pour chaque jour du mois de Mars. Prières et pratiques; in-18. .10

Les traits les plus saillants de la vie du chef de la sainte famille, tels qu'ils nous sont racontés par les Évangélistes, et de charmantes anecdotes puisées dans les annales du culte de Saint-Joseph forment le fond de l'ouvrage du P. de Boylesve, qui a su autour de son sujet grouper les considérations les plus éloquentes et les conseils les plus profitables. Ce petit traité est déjà parvenu à sa 47^{ème} édition.

Ondoul J. F. H. abbé. Le nouveau mois de mars. Hommage à Joseph époux de Marie; in-18, rel. basane. Occasion 50. .15

Palatin J. SS. Livre de prières à saint Joseph; in-18. reliure toile. .25

Patrignani R. P. Dévotion à saint Joseph, motifs de l'honorer, grâces et faveurs qu'il accorde, pratiques en son honneur; in-18. .25

— Même ouvrage, avec une introduction du R. P. Bouix sur le culte du saint; in-12. .50

Pedicini François Mgr. Saint Joseph modèle accompli de la vie chrétienne dans toutes les conditions; in-12. .35

Dans cette étude, Saint-Joseph est proposé comme modèle des devoirs individuels et comme modèle des devoirs sociaux.

Gallway R. P. S. J. Saint Joseph et le Concile. Discours; Gd. in-8. 25. .10

Pourtault J. B. abbé. Joseph ou le chef de famille. Première partie de la trilogie domestique; in-12. 326 pages. .75

Ce n'est pas seulement un livre édifiant offert à la piété des fidèles; c'est plutôt un manuel d'éducation forte et virile, la plus propre à rendre à la société ce qu'elle a perdu: l'élevation morale, la dignité, le caractère, les convictions mâles et énergiques, sans lesquels les peuples, comme les individus, baissent, se flétrissent dans l'obscurité et l'oubli. Si chaque maison chrétienne consent à rappeler Joseph au foyer, les enfants ne tarderont pas à relever la famille d'abord, et par la famille, c'est la société tout entière qui remontera au niveau de noblesse et de grandeur que le christianisme seul peut assurer aux peuples. Tel est le but de cet ouvrage.

Légende de saint Joseph, patron de l'église universelle, par l'abbé Singer, S. S. Beau vol. in-12 relié, 75c. .40

Ouvrage recherché par les familles et les bibliothèques paroissiales. Nous avons en magasin un nombre limité d'exemplaires, balance de l'édition.

Provost l'abbé. Mois historique et pratique de saint Joseph; in-16. .38

Saintrain P. H. R. P. Le glorieux saint Joseph. 1. La vie de St Joseph en 31 chapitres pour le mois de mars. 2. Visites à saint Joseph pour tous les jours du mois. 3. Neuvaine sur les vertus du saint. 4. Les trois fêtes du saint et les sept dimanches. Plus 50 exemples choisis. 5. Exercices de piété. Prières, la messe; in-32, avec encadrement rouge. 4^e édition. .38

— Le même, relié en toile tranche rouge. .50

— Neuvaine à saint Joseph suivie d'un discours pour le jour de sa fête; in-32. .13

— La vie et les vertus de saint Joseph d'après les livres saints; in-32 reliure toile, tr. rouge 50. .30

Verhaege C. l'abbé. Saint Joseph protecteur de l'Eglise, ses gloires et ses vertus; in-12. .63

Petit Mois de saint Joseph. Pensées pieuses pour le mois de mars, par l'auteur des Paillettes d'Or; in-48 .05
La douzaine, 40 cts. Le cent, 3.00

J. M. A., chan. Guirlande à saint Joseph. Un volume in-8 illustré de nombreuses gravures .25

Le chef de la sainte famille. Saint Joseph patron des époux chrétiens. 31 méditations en son honneur; in-18. .25

On sait les encouragements que le Souverain Pontife vient d'adresser aux fidèles qui pratiquent la dévotion à la sainte famille. Ce livre qui a pour objet de mieux faire honorer le chef de la sainte famille par les époux et les parents chrétiens, atteint vraiment son but. Rien dans ces pages qui ne soit emprunté aux Pères, aux Théologiens, aux pasteurs mystiques les plus autorisés et où l'on ne respire le parfum des saintes écritures.

Fesnière R. P. L'adoration de saint Joseph; in-32. .05

Le mois de mars consacré au glori ux saint Joseph, précédé d'une nouvelle méthode pour entendre la sainte messe et suivi de prières et méditations avec indulgences; in-18. 38 cts pour .15

Manuel du culte perpétuel en l'honneur de saint Joseph. Nouv. édition augmentée par une religieuse Ursuline du Sacré-Cœur; in-16. .38

Mois de saint Joseph contenant diverses prières et méditations sur saint Joseph, avec la notice sur la vertu miraculeuse du cordon de saint Joseph; in-32, reliure toile. .25

— Le même, cartonné. .15

Ouvrage approuvé, béni et recommandé par Mgr. Bourget.

Le pieux auteur canadien dit dans sa préface : On s'est proposé dans ce nouveau mois de saint Joseph de présenter en peu de mots quelques-unes des vertus de ce saint à imiter. On a essayé de renfermer sa vie dans les dix-neuf premiers jours jusqu'à celui de sa fête. Puis, à partir de là, on a employé neuf jours pour servir de préparation à la mort. Les méditations de chacun de ces jours sont sur la mort. On a présenté, dans une première réflexion les vertus que saint Joseph a pratiquées à ce dernier moment; et, dans une seconde, on en a fait l'application au chrétien qui se prépare à bien mourir. De sorte que cette neuvaine pourra encore se détacher du mois de saint Joseph, et, suivant la coutume des âmes qui pensent sérieusement à leur salut, servir de préparation à la mort dans tout autre temps de l'année. Comme il reste trois jours non remplis, on a considéré dans trois méditations, saint Joseph comme patron de certains états ou classes de la société dont il est le protecteur plus spécial.

Fleurs de Reconnaissance envers St Joseph ou pensées pieuses recueillies dans les écrits des serviteurs du grand saint, avec un cantique pour chaque jour du mois; in-18. .15

Dévotion des sept douleurs et des sept allégresses de saint Joseph. Feuillet de 4 pages in-32. Prix, 2 cts. la douz. 15 cts., le cent, .40

Le mois béni de saint Joseph. Saint Joseph guide et modèle dans les voies de la perfection chrétienne. Entretiens sur la vie et les vertus du saint Patriarche, suivis de nombreux exemples par le R. P. H. Faure; in-18. .50

Tout ce que les Docteurs, les Pères de l'Eglise et les grands serviteurs de saint Joseph ont écrit sur le saint Patriarche se trouve résumé dans ce volume, un des plus substantiels, des plus pieux, des plus intéressants, a dit un écrivain, parmi les ouvrages consacrés à la gloire du saint Epoux de Marie.

Saint Joseph, sa Vie et son Culte, par Mgr Ricard. Beau volume grand in-8 de 400 pages illustré de plus de 100 gravures sur bois. Cartonné papier cuir avec riche empreinte 1.75

Tout a été dit sur saint Joseph. Cependant il y avait encore un livre à faire, un monument à élever à la gloire du Patron de l'Eglise universelle. Ce monument, le voici. Il est bien un par son plan, un par l'appareil observé dans sa construction, un par l'indestructible ciment qui maintient ses parties; mais quelle variété dans les matériaux! Le talent de l'auteur, et ce n'est pas un mince éloge que nous lui adressons, brille surtout dans le choix judicieux de ses matières et dans leur mise en œuvre. Le mosaïste ne crée pas les pierreries, dont il compose ses tableaux immuables, il n'en est pas pour cela moins artiste.

Dans la première partie : *Saint Joseph, sa vie d'après la révélation et les révélations*, l'auteur supplée discrètement à la sobriété des Saintes Ecritures, en interrogeant sainte Brigitte, Marie d'Agreda, Catherine Emmerich. A ceux qui le trouveraient téméraire, il a répondu d'avance qu'il doit lui être permis d'accorder à ces voyantes le genre d'autorité que leur reconnaissent Goerres, Dom Guéranger, Mgr Gay, le Père Ollivier.

La seconde partie présente l'histoire du *Culte de Saint Joseph* à travers les âges, et s'achève par une étude magistrale sur le chef de la sainte famille, considérée à la lumière de l'encyclopédie *De conditione opificum*.